

rentrer dans son lit cette mer houleuse et la discussion clairvoyante, raisonnée, reprend le dessus sous la direction méthodique de ce pilote habile.

M. Gagnon partage une large part dans les débats. Orateur convaincu, il est ardent à la réplique, et plusieurs de ses collègues se rappellent encore les coups de boutoirs qu'il distribue avec une âpre chaleur. Mais sous ces dehors impassibles M. Gagnon cache un cœur sympathique. Je me souviens encore du regretté M. Gauthier, député de Charlevoix. Il n'y avait pas dans la chambre deux hommes plus à l'antipode l'un de l'autre que ceux-là. Et cependant à l'issue de la séance, sentant se fondre la glace des exigences politiques, ils goûtaient tous deux dans le calme de la vie intime les charmes d'une amitié réelle et sincère. Ce fut M. Gagnon qui jeta les dernières paroles de l'adieu sur la tombe de Gauthier.

Ceci est, suivant moi, le plus beau témoignage que je puisse rendre à un homme politique.

M. Nantel, député de la gauche est aussi un orateur disert, et sa qualité de journaliste lui permet de puiser abondamment aux panoplies de la presse des armes toujours nouvelles. En effet, qui plus que le directeur d'un journal est à même de connaître le dessus et le dessous de chaque question constamment exposé à la manière du soldat en campagne, il couche sur la paille des bivouacs, se retrempe et s'aguerrissant tous les jours. M. Nantel, quoique jeune encore, a de beaux états de service et l'avenir lui réserve d'éclatants succès, s'il se tient sans broncher, comme toujours du reste, sous les enseignes du travail et de l'honneur.

M. Shohyn, à qui on a confié les clefs du trésor, veille à sa garde avec une jalouse sollicitude. Le député de Québec-Est, dévancé en chambre par une réputation de financier honnête et sans tache, a déjà surabondamment prouvé que sa réputation n'était pas surfaite. Ses tableaux mathématiques sont clairs, lucides, sans nuages. Il ne cherche point à tromper son auditoire par des artifices de langage qui font souvent prendre la lune pour un zéro et les étoiles pour des unités. Il tire la situation au net, sans détour, et ses collègues qui l'écoutent semblent, par leur attention soutenue, souligner la vérité de ses calculs. Entre ses mains sans cesse fermées aux spéculations louches et toujours ouvertes aux entreprises progressives, le pays ne peut que regagner son ancienne aisance et nous faire goûter bientôt les douceurs du pactole.

Vis-à-vis de lui M. Chase Casgrain noircit son cornet, passe en revue ses informations, les relève d'aperçus nouveaux; et quand il réclame la parole, le silence qui se fait autour de lui et dans toute la chambre permet à l'orateur d'aborder hardiment son sujet, d'exposer le dilemme d'une façon magistrale à ceux qui ont la bonne fortune de l'entendre. M. Casgrain est encore un jeune homme, et déjà au barreau, sur les estrades populaires et parmi la députation il fait une marque telle que plusieurs le désignent comme une des plus belles espérances de son parti. Sa diction correcte, sa phraséologie pleine de feu et colorée ne l'emportent jamais au delà du but. A la manière d'un vieil athlète, il sait se contenir, s'effacer même s'il le juge nécessaire à la condition du terrain, mais toujours avec cette prudence et ce coup d'œil que lui inspire une intelligence supérieure servie par une instruction solide et substantielle. Avec des tribuns de ce torse et de cette valeur une assemblée législative prend du ton et ajoute un lustre à sa renommée.

Saluons avec respect ce député qui là-bas, tranquillement assis à son pupitre, travaille dans une attitude méditative. M. David, député de Montréal-Est, est petit de taille, demi chauve, avec un front large et des traits d'une grande finesse, où l'étude, le travail et les veilles ont laissé en passant un sillon lumineux. On dit, à son aspect : voilà un honnête homme, tant reste visible sur sa physionomie ce qui se passe dans cette âme d'élite. Son nom est devenu parmi nous le synonyme d'indépendance. Emplois publics, salaires élevés sont pour lui des riens retentissants comparés aux satisfactions secrètes de la conscience en paix avec elle-même. Ecrivain distingué, historien impartial, ses œuvres sont des monuments de précision et de patriotisme. C'est lui qui, dans un livre resté célèbre, remua de son souffle les

cenoues de nos héros et en fit jaillir la révélation, jusque là incomplète, d'un mouvement qui couvre de gloire notre panthéon!

Démocrate dans le vrai sens du mot, il se dévoue à la classe ouvrière, dont il connaît à fond les besoins et les idées. Lorsqu'il parle, ses discours académiques et d'homme d'Etat font deviner le futur ministre perçant sous le député, contraint en sa forte envergure.

J'ai hâte d'arriver à M. Faucher de St-Maurice que vous voyez là-bas étiquetant ses notes, mettant en ordre ses paperasses et sur la figure duquel se reflète l'éclat d'une des plus belles intelligences mises au service de notre pays. Le député de Bellechasse est universellement connu. Dans les trois carrières embrassées par lui nul n'a mieux fait sa marque. Dès son entrée à la vie active, ayant opté pour la littérature, il y a conquis de suite un rang à part. Et vous savez quel travail, quelle âpreté d'efforts sont nécessaires afin de débiter ainsi. Mais qu'importait à Faucher le labeur et les peines pourvu qu'il arrivât à nous faire mieux connaître, à ramasser en chemin les couronnes dont il ceignit le front de nos preux et de nos vaillants! Après avoir tracé ce sillon, il rechercha l'épée que Charland illustre si bien sous les drapeaux de France, partit pour la campagne du Mexique, sans sou ni maille, et en revint avec cette fortune qui en vaut bien une autre, celle du soldat rapportant sur sa poitrine l'image de sa valeur. Forcé de dire adieu à la vie militaire, Maximilien ayant payé de sa tête l'aventure du troisième des Bonapartes, il entra dans la vie privée, emportant avec lui un livre écrit sur son havresac, entre deux campements. Mais le peuple à qui Dieu prête parfois un grand sens, alla le chercher chez lui et le conduisit aux conseils de la nation. M. Faucher parle avec une éloquence soignée. Son maintien est digne et de bon aloi; et dans ses discours à style chatié la phrase se déploie bien et roule, grâce à un organe agréable, naturellement, de source et sans obstacle.

Après lui on aime à écouter la voix musicale du député de Châteauguay. M. Robidoux, au début, s'est révélé un orateur de grande force. De ses discours monte comme un parfum littéraire. Quand il parle on ne s'ennuie jamais. Les routes par lesquelles il nous fait passer sont des sentiers fleuris, semés d'oasis qui reposent l'esprit, en attendant l'heure de la péroraison qu'il déroule tout d'une pièce, avec un geste entraînant.

M. Flynn, qui siège à la gauche, mérite une mention sur cet imparfait tableau. Il est une puissance en droit constitutionnel, et son titre de professeur à l'Université Laval confirme mon opinion. Quelques uns récusent, c'est vrai, les subtilités abstraites où il a l'air de fendiller les cheveux, mais défend-t-on au soldat de multiplier ses armes pourvu que les préceptes de la guerre soient observés? M. Flynn n'est pas un sabreur, toujours prêt à descendre sur le pré. Au contraire, maître de lui-même, il procède avec calme, en termes courtois. Tout député qui a le souci des dignités parlementaires doit aimer à rompre une lance avec un lutteur tel que lui.

Il m'eût été particulièrement agréable d'esquisser les portraits de MM. Duhamel et Lareau, dialecticiens habiles aussi bien que jurisconsultes profonds; j'aurais pu vous parler aussi de MM. Turcotte, Desjardins, Tessier, Déchène et Rochon; mais il me faut finir.

Je m'étais proposé de peindre notre Législature dans les grandes lignes de sa physionomie. Mon but est atteint, du moins suivant la mesure de mes aptitudes.

Ces profils valaient la peine d'être crayonnés, car on ne peut trop se convaincre de l'importance première d'une assemblée nationale.

Souhaitons donc avec toutes les intelligences sincèrement attachées au bonheur de notre pays, que la session actuelle, ouverte avec le printemps qui sème les fleurs et promet la fécondité, soit pour nous le présage d'un progrès toujours grandissant aux horizons de l'avenir.

Philippe Huot.

Saint-Roch de Québec, juin 1888.

PRIMES DU MOIS DE MAI

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de MAI, a eu lieu le 2 juin, dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix, No.	15,544.....	\$50
2e prix, No.	15,410.....	25
3e prix, No.	11,883.....	15
4e prix, No.	26,025.....	10
5e prix, No.	15 048.....	5
6e prix, No.	20,298.....	4
7e prix, No.	7,226.....	3
8e prix, No.	646.....	2

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

23	3,628	6,501	10,067	18,574	25,158
52	3,645	6,636	10,244	20,021	25,478
82	3,731	7,150	11,121	20,117	26,242
463	4,001	7,166	11,291	20,130	26,651
658	4,238	7,197	12,409	20,208	26,977
669	4,446	7,378	12,485	20,778	27,090
921	4,598	7,452	12,575	20,980	27,677
977	4,770	7,485	13,270	21,486	28,257
1,430	4,928	7,943	13,932	21,974	28,801
2,085	5,001	8,099	14,659	22,876	29,939
2,436	5,846	8,115	15,101	23,190	30,206
2,548	5,971	8,149	16,636	23,278	30,244
2,558	5,995	8,953	17,178	23,594	30,748
3,107	6,041	9,623	17,511	24,651	30,975
3,130	6,109				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de MAI sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. F. Béland, No 264, rue Saint-Jean, Québec.

L'étoile de Bethléem.—Quelques personnes, sur divers points du globe, ont ressenti les plus vives émotions à l'idée que l'étoile de Bethléem recommençait à travers les cieux sa miraculeuse promenade. L'étoile de Bethléem, celle qui guida les Mages à travers les déserts, et les conduisit aux pieds de l'Enfant-Dieu! Quelques bonnes âmes des deux mondes ont cru devoir saisir la *Revue d'astronomie* de cette palpitante question. Des Belges, des Italiens, des Russes, des Français s'en sont préoccupés, et M. Flammarion a livré à la publicité une partie des lettres qu'il a reçues à ce sujet. Il y a, parmi elles, quelques lignes du prince Gagarine, de Saint Pétersbourg, qui nous ont procuré un vague frisson. Les voici : " Il paraît qu'en France et en Italie on s'occupe beaucoup en ce moment de la réapparition de la fameuse étoile des Mages. Ici, on ne parle rien moins que de la fin du monde pour 1889. Est-ce de la fumée sans feu ? " A cette question M. Flammarion fait, dans le dernier numéro de son journal, la plus rassurante réponse " Cette crainte est chimérique, dit-il, et sans aucun fondement. " Dans la constellation de Cassiopée, on peut voir, en ce moment, une étoile télescopique rougeâtre de 10e ou 11e grandeur. Déjà en 945 et en 1264, au même point du ciel, une étoile semblable aurait été vue, puis, en 1572, Tycho-Brahé en avait également observé une. Il est fort possible que l'astre de 945 et de 1264, celui de 1572, et celui d'aujourd'hui soient une seule et même étoile se montrant à nous, tous les 314 ans en moyenne; mais M. Flammarion estime qu'il n'y a rien là " qu'un fait purement astronomique et sans conséquence pour les destinées de notre petite race subliminaire. " Quand à l'identité de l'étoile actuelle avec l'étoile des mages, c'est, selon lui, un rêve mystique qu'il faut abandonner.

Quiconque s'accroche aux choses qui passent passe avec elles.—J. AUTRAN.